

VENERIE

la chasse aux chiens courants



CHASSER LE LIÈVRE EN HAUTE-SAONE AVEC DES PORCELAINES

La porte s'ouvre, les Porcelaines jaillissent. Ils s'éparpillent, grattent le sol des pattes arrière... Les choses sérieuses commencent.

Au petit trot, maintenant rassemblés tel un nuage de colombes, ils survolent allègrement en ce petit matin d'octobre, le pré fraîchement reverdi, la pâture, la friche encore humide de rosée. Ils cherchent le lièvre ; l'un deux s'arrête, le nez au sol, le fouet frétilant. Tous rallient aussitôt en formant une étoile blanche et or à cinq ou six branches. Ils travaillent très proches les uns des autres, s'épiaient mutuellement. Ils se feraient alors écraser par un train, sans le voir ni l'entendre venir, sourds et aveugles qu'ils sont, enivrés par le sentiment de leur animal. Le champ semble plein de lièvres. En fait notre capucin a brouté de-ci, de-là, choisissant ses herbes, abandonnant quelques crottes lisses noires encore gluantes. Notre ami est maintenant bien loin. Les Porcelaines le savent et se taisent. Ils vont alors rechercher la sortie, la voie droite, celle qui mène au gîte... ou à un autre champ de trèfle. Ils font des cercles... se portent en avant... en arrière. Un lièvre quitte souvent sa table en suivant une haie, une bordure, une raie, un sentier, une porte de pâture.

Joviale s'est récréée ! Ils rallient tous l'un derrière l'autre au petit bois, en se contentant de marquer parfois

un bref temps d'arrêt. Il faut maintenant trouver la rentrée : depuis des millénaires, elle ne change pas. Elle se trouvera sur le vieux chemin bordé de fougères, à l'angle du bois, au pied du vieux chêne près de la grosse pierre blanche, comme si le lièvre avait besoin d'un repère.

Attention, sous bois la voie va devenir moins bonne ; les pattes de notre capucin humides de rosée sèchent vite et puis il ruse et progresse par grands sauts. En début de saison, il se remet près du fossé de bordure. Plus la saison s'avance, plus il s'enfonce et multiplie ses ruses.

Les jeunes chiens ont tendance à sortir du bois et à revenir sur le champ. Il faut toujours les tirer vers l'intérieur et ne tolérer à aucun prix le retour, même si par hasard le lièvre était ressorti. « Tu n'aurais jamais un chien à lièvre et il resterait à hurler toute la journée sur les crottes ... », me disait mon initiateur et ancien maître d'école, M. Jeannin, de Froideconche, qui a passé sa vie avec un Porcelaine comme compagnon. Je me rappelle encore quand huit heures trente sonnaient au vieux clocher et que Mireille n'était pas dans la niche, comment nous nous réjouissions, non pas à l'idée des ruses de son lièvre mais plutôt à celle qu'il arriverait en retard et que par conséquent, nous ne serions pas interrogés ! Ainsi, nous vivions à l'heure du lièvre, au gré de ses ruses.

Heureux temps où notre éducation écologique se faisait sur les champs ! Ceci n'empêcha pas l'école de collectionner les premiers prix du canton, lors du certificat d'études.

Revenons à la lisière du bois où nous croyons être tombés en bout de voie... Enfonchez-vous sous bois, décrivez des cercles avec les chiens, observez-les, encouragez-les et vous retrouverez votre lièvre, à moins qu'il ne bondisse dans vos jambes. Les derniers mètres sont les plus difficiles : les chiens ne sentent plus, ils lèvent la tête, s'énervent... il n'est pas loin.

Généralement, c'est toujours le même chien qui redresse, suivez-le... Ne dites rien. Ce sont eux qui chassent, pas vous. Faites-leur confiance, ne soyez pas impatients ; c'est le meilleur moment de la chasse. Brusquement, dans un concert de cris qui vous font sursauter, le voilà parti. Très vite l'un des Porcelaines l'a vu. Il ne crie pas, il chante. Ça va très vite.

Notre lièvre, dans un premier temps, semble voler, effleurant de temps à autre le sol, les oreilles couchées sur le dos, tentant de distancer au maximum ses poursuivants. C'est la voie de droite, parfaite, sonore : ça file et ça chante. Quelle musique ! Devant, il ralentit, un saut à gauche, à droite, il s'arrête, juge l'adversaire : dressé sur les pattes arrière, les oreilles dans le vent, il écoute. Il crochète subitement et repart dans une autre direction à grands sauts puis bientôt s'arrête, sûr de sa ruse. Les chiens connaissent alors les premières difficultés.

Ils se sont tus. Quelques retardataires donnent bien encore quelques coups de gueule puis plus rien... silence. C'est là que vous les rejoignez. Ils s'éparpillent, recourent à gauche, à droite, reprennent un bout de voie déjà foulée ; ils vont alors entourer le défaut, décrire des cercles de plus en plus grands. Peu de temps après le lancer, le lièvre n'a pas doublé sa voie. Cherchez-le devant. Pendant ce temps, il a encore fait quelques bonds au hasard, avant de se remettre. S'il a déjà été chassé, il récidivera encore longtemps.

L'un des Porcelaines a soudain connaissance, il se récrie et tous ral-



Roméo.

(Photo : J. Géhin)

lient. La voie se réchauffe, le train repart et le concert reprend comme un second lancer. Là-bas le lièvre aux écoutes est reparti, crochétant de-ci, de-là. Il va tenter une première double sous bois. Il file en direction des champs, comme pour débûcher, s'approche de la lisière, remonte dans sa voie et prend soudain un autre parti. Vous allez ainsi trouver une voie excellente et, subitement, plus rien. Il n'y a ni route, ni labour, ni de terrain inondé, ni même un tapis de feuilles sèches : pensez à la double voie. Une voie qui devient mauvaise le devient progressivement mais pas d'un seul coup, ou alors la cause est évidente. Nouveau silence ! Commencez à entourer le défaut, faites vos retours en arrière, à gauche, à droite ; les Porcelaines le savent et ça repart. Bientôt, ils ne chasseront plus la double voie pour ne pas perdre de temps.

Prochaine ruse : le chemin. Il part droit sur la route, la remonte quelque cinquante mètres puis d'un bond, la quitte, saute le talus pour prendre de l'avance et se forlanger en pouvant prendre ainsi une demi-heure d'avance. Quel plaisir de dessiner ces incroyables arabesques, de doubler, de crocheter en quelques grands sauts, tantôt dans les hautes herbes, tantôt sur les feuilles qui roulent sous ses pattes ! Vous arrivez à la route.

Avec un vieux chien et peu de retard, vous pouvez chasser sur la route. Là, le Porcelaine de tête s'arrête fréquemment, marque un arrêt sur le vol-ce-l'est de son animal, puis repart très vite en se récriant. Il se peut qu'il suralle la voie. A partir de la dernière marque reconnue faites les bas-côtés du chemin : vous retrouverez la voie. Les chiens travaillent en rapprocher. Encouragez-les, appuyez, n'enlevez jamais un chien pour le porter plus loin en avant. Vous ne gagnerez pas de temps. Vous perdrez le lièvre et ceci est vrai pour tout animal de vénerie. Ce sera long, mais avec un peu de chance vous réussirez à relancer votre capucin.

La ruse suivante sera la double voie suivie du retour au lancer. Un lièvre revient souvent à son lancer. Son territoire est d'environ trois cents hectares et tous ses parcours sont combinés, connus, préparés d'avance. Il évolue sur ses terres, dans ses coulées. Il est chez lui. Il repassera par là où il a fait sa nuit, là où vous avez eu connaissance avant le lancer. J'ai toujours mené les chiens, j'ai tué beaucoup de lièvres, c'est absurde !

Angélique
et ses Porcelaines.

(Photo : J. Géhin)



Maintenant, je les chasse mais ne les tire plus. Un fouet a remplacé le fusil. Je les attendais là où j'avais découvert leur passage de la nuit au cours du rapprocher au petit matin. Et bien que j'aie été médiocre tireur, j'en ai toujours tués beaucoup plus que mes compagnons de chasse qui n'avaient qu'à se poster et attendre sans être gênés par les jeunes chiens. C'est le poste du lancer, le meilleur.

Notre animal est maintenant revenu au lancer. Il est fatigué, mouillé, crotté. Il se remet, fait quelques sauts, revient sur ses pas et se remet de nouveau. Il lapine, dit-on, surtout si c'est une hase. Il ne veut plus se faire chasser. C'est là que se tuent tous les gros lièvres. Il s'arrête, se dresse, écoute, s'applatit, se coule.

Quand les chiens arrivent, ils trouvent la voie partout. Le lièvre est près d'eux mais toujours dans leur dos. C'est lorsqu'on entend plus les chiens qui se sont quelque peu éloignés, que, tel un mirage, il se dresse devant vous. Chaque Porcelaine se récrie individuellement, l'un puis l'autre. Il n'y a pas d'entente. C'est l'instant critique. Parfois l'oreillard bondit au nez des chiens pour s'applatir aussitôt, les laisser s'emballer et repartir dans leur dos. A nouveau les Porcelaines s'éparpillent et c'est là que jaillit le change, casse-tête des veneurs. Souvent nous avons pris en même temps deux lièvres, le lièvre de chasse sans chien comme au déroché et le lièvre de change avec les chiens. Pour nous veneurs, nous savons que s'il porte la hotte, s'il a été fatigué, le défaut peut lui être fatal sur un relancer à vue.

Résumons ses ruses : la course de vitesse, les changements brusques de direction, les grands sauts, la double voie, le retour au lancer, la route, la traversée du champ labouré du troupeau ou du pré inondé, la remise, le départ fou à vue, l'arrêt brutal et la fuite en arrière.

Toutes ces ruses peuvent se compléter, se combiner. J'ai vu des animaux arriver au milieu d'une prairie, s'arrêter et décrire une étoile à partir d'un point central et se dérober ensuite ou se remettre au beau milieu dans une touffe de végétation.

J'ai vu un lièvre malmené par six Porcelaines venir se remettre à quelques pas de moi, dans le gîte d'un autre lièvre. Lorsque les chiens sont arrivés dessus, le lièvre chassé est reparti en arrière, sautant par dessus les derniers chiens qui arrivaient tandis que le change bondissait à toute allure, salué par la petite meute qui était tombée dans le piège.

La chasse d'une hase sera plus subtile, plus rusée, celle d'un levraut plus folle, déconcertante, car il se remettra tous les vingt mètres. Celle d'un bouquin sera plus dure, plus longue, plus chaude. Il randonne, trotte surtout s'il vient d'un territoire voisin.

A savoir aussi : un lièvre peut « se geler », retenir tout sentiment. C'est ce qui arrive lorsqu'il a peur, s'il vous bondit du gîte dans les jambes ou s'il est surpris par un tireur posté sur son chemin. Pendant cent ou cent cinquante mètres, il ne laisse aucun sentiment. J'ai ainsi vu mes vieux chiens rester de glace sur un gîte encore chaud.

Dans tous les cas, enrouler, entourer, faire des cercles de plus en plus

grands autour du défaut. Si vous ne le retrouvez pas, battez le terrain : il s'est remis. Ou s'il a été tiré, il est mort.

Si on vous donne un lièvre dérobé, c'est le plus empoisonné des ca-deaux. Amenez les chiens, lentement, tranquillement, sur la voie. Ne criez surtout pas, ne les excitez pas, faites comme si de rien n'était. Arrêtez-vous là où il est passé. Laissez faire jusqu'à ce que l'un d'entre eux pointe le nez au sol, commence à en refaire et ameuté les autres. Ne portez jamais vos chiens en avant pour gagner du temps, lorsqu'ils mènent une voie et surtout si elle est difficile. Vous perdrez à tous les coups. Laissez-les s'échauffer.

Les Porcelaines sont-ils rapides ? Je répondrai : c'est le nombre qui fait la vitesse.

Avec six chiens vous faites en dix minutes le tour de la commune, avec deux chiens, en une heure, le tour d'un bosquet. Le lièvre est paresseux. Il juge son adversaire et règle ainsi son allure. Les chiens les plus rapides sont ceux qui font leurs devants pour recouper la voie. Ils sont intelligents et extrêmement efficaces.

A quel âge chassent-ils ? Je ne conduis pas mes jeunes chiens à la chasse avant quinze à dix-huit mois. Ils se déclarent aussitôt car ils sont physiquement et moralement adultes. Je ne crois pas aux sur-

doués qui chassent à quatre mois comme des chiens de quatre ans. Il est vrai que des gosses peuvent lire à quatre ans (après quelles difficultés !). Cela ne veut pas dire qu'à sept ans ils liront mieux qu'un autre qui aurait appris à six. Il faut un temps pour tout. Et les chiens qui ne veulent pas se déclarer à deux ans sont souvent les meilleurs à trois. Cela sera l'objet d'un autre débat : comment dresser un chien de Porcelaine.

Je vous laisse sur ces bonnes paroles car les Porcelaines m'appellent au chenil.

A bientôt.

Jean Gehin
Rallye du Breuchin

A PROPOS DE LA VÉNERIE DU LIÈVRE A CHEVAL

A la suite de l'article parue dans le numéro 66 de notre revue (deuxième trimestre 1982), sur la vénerie du lièvre servie par des veneurs à cheval, nous avons reçu quelques communications qui illustrent l'intérêt suscité par le sujet.

Nous devons tout d'abord pour la bonne information de nos lecteurs et s'il en est besoin, rappeler que nous n'entendions pas procéder à un historique exhaustif, le nombre des équipages ayant chassé le lièvre simultanément à d'autres animaux, risquant de nous entraîner beaucoup trop loin, ce qui nous aurait fait manquer notre but.

Il s'agissait en effet de citer un certain nombre d'équipages ayant chassé uniquement le lièvre avec des hommes montés.

Nous avons puisé notre documentation aux principales sources suivantes :

a) le manuel de vénerie française de le Couteulx de Canteleu, édition 1902, qui était la bible des veneurs à cette époque ;

b) les annuaires de la vénerie française publiés de 1900 à 1914 ;

c) la vénerie française contemporaine de Karl Reille.

Nous espérons avoir satisfait ainsi à la curiosité de nos lecteurs.

A titre particulier, nous répondrons respectivement à MM. Edouard Cruse et Patrick Verro.

Tout d'abord à M. Cruse : le Rallye Merrein n'a pas été cité du fait d'une certaine confusion faite avec le Rallye Sore dans la nomenclature qui figure à la fin de l'ouvrage de le Couteulx de Canteleu. En réalité, c'est le Rallye Merrein qui aurait dû être cité comme chassant exclusivement le lièvre alors que le Rallye Sore chassait aussi éventuellement le renard.

En ce qui concerne la question de M. Verro, nous n'avons pas connaissance d'un équipage portant le nom de Rimbert mais nous pouvons affirmer que l'équipage de M. Gairal s'appelait bien Rallye Rimbez.

Enfin, pour ce qui est du Rallye Luardaye, c'est une coquille qui l'a fait imprimer Rallye Hardaye ; il s'agit bien en effet du Rallye Luardaye.

